



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 1er juin 2011

[[Vidéo](#)]

Chers frères et sœurs,

En lisant l'Ancien Testament, une figure ressort parmi les autres: celle de Moïse, précisément comme homme de prière. Moïse, le grand prophète et «condottiere» du temps de l'Exode, a exercé sa fonction de médiateur entre Dieu et Israël en se faisant le messager, auprès du peuple, des paroles et des commandements divins, en le conduisant vers la liberté de la Terre promise, en enseignant aux juifs à vivre dans l'obéissance et dans la confiance envers Dieu au cours de leur long séjour dans le désert, mais également, et je dirais surtout, en priant. Il prie pour le pharaon lorsque Dieu, avec les plaies, tentait de convertir le cœur des Egyptiens (cf. *Ex* 8-10); il demande au Seigneur la guérison de sa sœur Marie frappée par la lèpre (cf. *Nb* 12, 9-13), il intercède pour le peuple qui s'était rebellé, effrayé par le compte-rendu des explorateurs (cf. *Nb* 14, 1-19), il prie quand le feu va dévorer le campement (cf. *Nb* 11, 1-2) et quand les serpents venimeux font un massacre (cf. *Nb* 21, 4-9); il s'adresse au Seigneur et réagit en protestant quand le poids de sa mission devient trop lourd (cf. *Nb* 11, 10-15); il voit Dieu et parle avec Lui «face à face, comme un homme parle à son ami» (cf. *Ex* 24, 9-17; 33, 7-23; 34, 1-10. 28-35).

Même quand le peuple, au Sinaï, demande à Aaron de faire le veau d'or, Moïse prie, en accomplissant de manière emblématique sa propre fonction d'intercesseur. L'épisode est raconté au chapitre 32 du *Livre de l'Exode* et possède un récit parallèle dans le *Deutéronome*, au chapitre 9. C'est sur cet épisode que je voudrais m'arrêter dans la catéchèse d'aujourd'hui, et en particulier sur la prière de Moïse que nous trouvons dans le récit de l'Exode. Le peuple d'Israël se trouvait au pied du Sinaï tandis que Moïse, sur le mont, attendait le don des tables de la Loi, jeûnant pendant quarante jours et quarante nuits (cf. *Ex* 24, 18; *Dt* 9, 9). Le chiffre quarante possède une valeur

symbolique et signifie la totalité de l'expérience, alors qu'avec le jeûne, on indique que la vie vient de Dieu, que c'est Lui qui la soutient. L'acte de manger, en effet, implique de prendre la nourriture qui nous soutient; jeûner, en renonçant à la nourriture, acquiert donc, dans ce cas, une signification religieuse: c'est une manière pour indiquer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche du Seigneur (cf. *Dt 8, 3*). En jeûnant, Moïse montre qu'il attend le don de la Loi divine comme source de vie: celle-ci révèle la volonté de Dieu et nourrit le cœur de l'homme, en le faisant entrer dans une alliance avec le Très-Haut, qui est source de la vie, qui est la vie elle-même.

Mais alors que le Seigneur, sur le mont, donne la Loi à Moïse, au pied de la montagne, le peuple la transgresse. Incapable de résister à l'attente et à l'absence du médiateur, les juifs demandent à Aaron: «Allons, fais-nous un dieu qui aille devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé» (*Ex 32, 1*). Las d'un chemin avec un Dieu invisible, à présent que Moïse, le médiateur, a lui aussi disparu, le peuple demande une présence tangible, perceptible, du Seigneur, et il trouve dans le veau de métal fondu fait par Aaron, un dieu rendu accessible, manœuvrable, à la portée de l'homme. C'est une tentation constante sur le chemin de foi: éluder le mystère divin en construisant un dieu compréhensible, correspondant à ses propres conceptions, à ses propres projets. Ce qui se produit au Sinaï révèle toute la stupidité et la vanité illusoire de cette prétention car, comme l'affirme ironiquement le Psaume 106, «ils échangeaient ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant» (*Ps 106, 20*). C'est pourquoi le Seigneur réagit et ordonne à Moïse de descendre de la montagne, en lui révélant ce que fait son peuple et en terminant par ces mots: «Ma colère va s'enflammer. De toi en revanche je ferai une grande nation» (*Ex 32, 10*). Comme avec Abraham à propos de Sodome et de Gomorrhe, à présent aussi, Dieu révèle à Moïse ce qu'il entend faire, comme s'il ne voulait pas agir sans son consentement (cf. *Am 3, 7*). Il dit: «ma colère va s'enflammer». En réalité, ce «Ma colère va s'enflammer» est dit précisément pour que Moïse intervienne et lui demande de ne pas le faire, révélant ainsi que le désir de Dieu est toujours celui du salut. Comme pour les deux villes de l'époque d'Abraham, la punition et la destruction, à travers lesquelles s'exprime la colère de Dieu comme refus du mal, indiquent la gravité du péché commis; dans le même temps, la demande de l'intercesseur entend manifester la volonté de pardon du Seigneur. Tel est le salut de Dieu, qui implique la miséricorde, mais en même temps également la dénonciation de la vérité du péché, du mal qui existe, de sorte que le pécheur, ayant reconnu et refusé son propre mal, puisse se laisser pardonner et transformer par Dieu. La prière d'intercession rend ainsi agissante, au sein de la réalité corrompue de l'homme pécheur, la miséricorde divine, qui trouve voix dans la supplique de l'orant et qui se fait présente à travers lui là où il y a besoin de salut.

La supplique de Moïse est entièrement axée sur la fidélité et la grâce du Seigneur. Il se réfère tout d'abord à l'histoire de la rédemption que Dieu a commencée avec la sortie d'Israël d'Égypte, pour ensuite rappeler l'antique promesse donnée aux Pères. Le Seigneur a opéré le salut en libérant son peuple de l'esclavage égyptien; pourquoi alors — demande Moïse — «les Egyptiens

devraient-ils dire: “c’est par méchanceté qu’il les a fait sortir, pour les faire périr dans les montagnes et les exterminer de la face de la terre”?» (*Ex 32, 12*). L’œuvre de salut commencée doit être complétée; si Dieu faisait périr son peuple, cela pourrait être interprété comme le signe d’une incapacité divine à mener à bien son projet de salut. Dieu ne peut pas permettre cela: Il est le Seigneur bon qui sauve, le garant de la vie, il est le Dieu de miséricorde et de pardon, de libération du péché qui tue. Et ainsi, Moïse fait appel à Dieu, à la vie intérieure de Dieu contre la sentence extérieure. Mais alors, argumente Moïse avec le Seigneur, si ses élus périssent, même s’ils sont coupables, Il pourrait apparaître incapable de vaincre le péché. Et on ne peut pas accepter cela. Moïse a fait l’expérience concrète du Dieu de salut, il a été envoyé comme médiateur de la libération divine et à présent, avec sa prière, il se fait l’interprète d’une double inquiétude, préoccupé pour le sort de son peuple, mais en même temps également préoccupé pour l’honneur que l’on doit au Seigneur, pour la vérité de son nom. En effet, l’intercesseur veut que le peuple d’Israël soit sauf, car il est le troupeau qui lui a été confié, mais également parce que dans ce salut se manifeste la véritable réalité de Dieu. L’amour des frères et l’amour de Dieu se mêlent dans la prière d’intercession, sont inséparables. Moïse, l’intercesseur, est l’homme tendu entre deux amours, qui dans la prière se superposent dans un unique désir de bien.

Moïse en appelle ensuite à la fidélité de Dieu, en lui rappelant ses promesses: «Souviens toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même et à qui tu as dit: “Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et tout ce pays dont je vous ai parlé, je le donnerai à vos descendants et il sera votre héritage à jamais”» (*Ex 32, 13*). Moïse rappelle l’histoire fondatrice des origines, des Pères du peuple et de leur élection, totalement gratuite, dont Dieu seul avait eu l’initiative. Ce n’est pas en raison de leurs mérites qu’ils avaient reçu la promesse, mais par le libre choix de Dieu et de son amour (cf. *Dt 10, 15*). Et à présent, Moïse demande que le Seigneur continue dans la fidélité son histoire d’élection et de salut, en pardonnant à son peuple. L’intercesseur ne fournit pas d’excuse pour le péché de son peuple, il ne dresse pas la liste de présumés mérites revenant à son peuple ou à lui-même, mais il fait appel à la gratuité de Dieu: un Dieu libre, totalement amour, qui ne cesse de chercher celui qui s’est éloigné, qui reste toujours fidèle à lui-même et offre au pécheur la possibilité de revenir à Lui et de devenir, avec son pardon, juste et capable de fidélité. Moïse demande à Dieu de se montrer plus fort également que le péché et que la mort, et avec sa prière, il provoque cette révélation divine. Médiateur de vie, l’intercesseur solidarise avec le peuple; désirant uniquement le salut que Dieu lui-même désire, il renonce à la perspective de devenir un nouveau peuple agréable au Seigneur. La phrase que Dieu lui avait adressée, «de toi en revanche je ferai une grande nation», n’est pas même prise en considération par l’«ami» de Dieu, qui en revanche est prêt à assumer sur lui non seulement la faute de son peuple, mais toutes ses conséquences. Lorsque, après la destruction du veau d’or, il reviendra sur le mont pour demander à nouveau le salut pour Israël, il dira au Seigneur: «Pourtant, s’il te plaisait de pardonner leur péché... Sinon, efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit» (v. 32). Avec la prière, désirant le désir de Dieu, l’intercesseur entre toujours plus profondément dans la connaissance du Seigneur et de sa miséricorde et il devient capable d’un amour qui arrive jusqu’au don total de soi. En Moïse, qui se trouve sur la cime du mont face à face

avec Dieu et qui se fait l'intercesseur pour son peuple et s'offre lui-même — «efface-moi» —, les Pères de l'Eglise ont vu une préfiguration du Christ, qui sur la haute cime de la Croix se trouve réellement devant Dieu, non seulement comme ami mais comme Fils. Et il ne s'offre pas seulement — «efface-moi» —, mais avec son cœur transpercé, il se fait effacer, il devient, comme le dit saint Paul lui-même, péché, il porte *sur lui* nos péchés pour *nous* sauver; son intercession est non seulement solidarité, mais identification avec nous: il nous porte tous dans son corps. Et ainsi, toute son existence d'homme et de Fils est un cri au cœur de Dieu, est pardon, mais un pardon qui transforme et qui renouvelle.

Je pense que nous devons méditer cette réalité. Le Christ se trouve devant la face du Seigneur et prie pour moi. Sa prière sur la Croix est contemporaine de tous les hommes, elle m'est contemporaine: Il prie pour moi, il a souffert et il souffre pour moi, il s'est identifié avec moi en prenant notre corps et l'âme humaine. Et il nous invite à entrer dans son identité, en nous faisant un corps, un esprit avec Lui, car du haut de la cime de la Croix il a apporté non de nouvelles lois, des tables de pierre, mais il a apporté lui-même, son corps et son sang, comme nouvelle alliance. Ainsi, il nous fait devenir ses consanguins, un corps avec Lui, identifiés à Lui. Il nous invite à entrer dans cette identification; à être unis avec Lui dans notre désir d'être un corps, un esprit avec Lui. Prions le Seigneur afin que cette identification nous transforme, nous renouvelle, car le pardon est nouveau, est transformation.

Je voudrais conclure cette catéchèse avec les paroles de l'apôtre Paul aux chrétiens de Rome: «Qui accusera ceux que Dieu a choisis? Puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner? Puisque Jésus Christ est mort; plus encore: il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous. Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? [...] Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances [...] ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est Jésus Christ notre Seigneur» (*Rm 8, 33-35.38.39*).

* * *

J'accueille avec joie les pèlerins francophones ! Comme Moïse, soyons aussi des intercesseurs auprès de Dieu, en étant solidaires de nos frères. Désirons ardemment le salut qu'il veut pour tous. Connaissant sa miséricorde, nous serons capables d'aimer jusqu'au don de nous-mêmes. Avec ma Bénédiction !

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana